

« Palme » chez P. de Ronsard

- « palmes » de Ronsard et « palmes » des poètes latins -

Yoshito EMMI

Le palmier est un arbre courant dans les régions méditerranéennes, qui lui offrent un climat propice, et il est bien connu que la palme revêt depuis l'ère gréco-romaine une riche signification symbolique. Elle a beau n'être qu'une simple plante, elle est le symbole de la victoire, de la gloire, du triomphe, de l'honneur et aussi la marque de la supériorité exprimée par ces mots. La signification symbolique de la feuille de palmier s'est introduite dans les littératures modernes des pays d'Europe, sous la forme de diverses tournures héritées de l'Empire romain par l'intermédiaire de ses œuvres littéraires. Les poètes de la Renaissance n'ont pas hésité à les imiter, à les adopter et à y puiser une grande partie de leur inspiration poétique. Ronsard a aussi suivi cette tradition.

A word-index to the poetic works of Ronsard recense 24 occurrences du mot « palme » et une occurrence du mot « palmier » dans les œuvres de Ronsard. Les sources des exemples sont données d'une manière minutieuse par les deux principales éditions de ces œuvres, celle de P. Laumonier et celle de la Pléiade¹, où notes et renvois permettent aux lecteurs de consulter les ouvrages que Ronsard aurait utilisés et de réfléchir à ses intentions. Il est certain que ces deux éditions facilitent la détermination des sources d'imitation ou d'inspiration, mais une lecture attentive des œuvres du poète, faite en consultant « les sources », nous amène à essayer de remettre en question ce qu'il a adopté du texte gréco-romain.

La signification d'un exemple de « palme » chez Ronsard et chez le poète latin dont il s'inspire n'est pas nécessairement la même. Il arrive ainsi que Ronsard l'utilise pour signifier la « gloire » alors qu'il n'a aucun sens symbolique dans le texte latin : selon les circonstances, le poète ajoute à la signification originale une connotation importante. La plupart des exemples de Ronsard symbolisent la victoire et les attributs triomphaux, c'est un fait indéniable, mais certains montrent

¹ CREORE, A.E., *A word-index to the poetic works of Ronsard*, 2 vol., W. S. Maney and son LTD., Leeds England, 1972. Nous consulterons principalement l'édition Laumonier et l'édition de la Pléiade et noterons, pour l'éd. Laumonier, tome, page, titre de poème si c'est possible, vers et année de variante, et pour l'éd. de la Pléiade, tome, page et vers.

d'autres aspects de la « palme ». Cet article a donc pour but d'examiner comment Ronsard utilise le mot « palme » en comparaison des poètes latins, et de réfléchir sur ce qu'il a essayé de représenter par ce mot².

1. « Palme » chez Virgile

1-1. *Énéide*

Virgile est un des poètes qui ont fourni à Ronsard le plus de tournures contenant le mot « palme ». Son *Énéide* présente des exemples typiques de palmes qui signifient la victoire ou les marques de la victoire³. Elle en contient une dizaine, la plupart au tome V et un seulement au tome VII.

La première apparition de « palme » est au tome V, vers 70. Ayant quitté l'Afrique, Énée continue sa navigation. Mais à cause de vents contraires et suivant le conseil du timonier Palinure, il décide de relâcher en Sicile où règne le roi Aceste, son demi-frère. Le roi accueille Énée et ses compagnons avec amitié. Énée a décidé d'organiser des compétitions pour célébrer l'anniversaire de la mort de son père Anchise, qui avait été enseveli en Sicile : courses de vaisseaux, courses à pied, combats corps à corps, lancers de javelots et de flèches et simulacres de combats à cheval. Énée appelle à participer aux jeux, outre ses compagnons troyens, tous ceux qui ont confiance en leur force ou leur habileté. Il veut qu'« ils se présentent tous et briguent la récompense d'une palme bien gagnée »⁴. La palme que le gagnant reçoit est une preuve de victoire.

Le jour des compétitions est arrivé. Les peuples voisins sont venus, attirés par le nom d'Aceste et la nouvelle des jeux. Les prix sont disposés bien en vue au milieu du cirque : trépieds sacrés, armes, étoffes gorgées de pourpre, talents d'argent et d'or, sans compter les couronnes vertes et les palmes qui sont le privilège des gagnants⁵.

La première course est celle des vaisseaux. Quatre s'y sont engagés : la rapide Pristis est conduite par Mnesthée, l'énorme Chimère par Gyas, le Centaure puissant par Ser-

2 Cet article bénéficie de la subvention Kagaku-Kenkyuhi accordée par le ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Recherche et de la Technologie : 17520170. - Expressions identiques chez Ronsard -.

3 La palme est aussi le symbole d'autres qualités honorables.

4 Virgile, *Énéide*, V, v.70 : « cuncti adsint meritaque exspectent praemia palmae. » Le mot « palme » est traduit par « laurier » dans la traduction japonaise d'Izui Hisanosuke dans l'éd. Iwanami. La note explique que le mot laurier est plus familier aux Japonais comme symbole de la victoire.

5 Virgile, *Énéide*, V, v.109-112 : « Munera principio ante oculos circoque locantur in medio, sacri tripodas viridesque coronae et palmae pretium victoribus, armaque et ostro perfusae vestes, argenti aurique talenta ». Les *virides coronae* sont de laurier ou d'olivier : Cloanthe, le gagnant, reçoit une couronne de laurier. Le mot « palme » est remplacé par « laurier » dans la traduction japonaise.

geste et Scylla par Cloanthe. Énée dresse une branche feuillue d'yeuse sur un rocher en mer, à quelque distance du rivage. Les concurrents doivent se diriger vers le rocher et, après en avoir fait le tour, revenir au but. C'est Cloanthe qui est revenu le premier, Mnesthée le deuxième, Gyas le troisième et Sergeste, dont le vaisseau a heurté des récifs, le dernier. Énée donne comme récompense au vainqueur, Cloanthe, une chlamyde d'or, à Mnesthée une cotte tissée d'une triple épaisseur de mailles d'or poli et à Gyas deux bassins de bronze et des coupes d'argent⁶. Mais Cloanthe reçoit, en sus de sa récompense coûteuse, un prix d'honneur : Énée couronne ses tempes d'un laurier vert⁷. Cette circonstance montre que le laurier a une valeur symbolique pareille à la palme.

La deuxième épreuve est la course à pied. Euryale gagne le premier prix, Hélymus le deuxième et c'est Diorès qui obtient le troisième prix, *tertia palma*. Cette palme donnée au troisième n'est pas ici, à proprement parler, le prix de la victoire, mais un prix d'honneur destiné à celui qui a accompli une belle performance⁸.

Cependant, à l'occasion de la remise des prix, Salius élève une protestation énergique contre le classement. Tout proche du but, Nisus, ami d'Euryale, est tombé après avoir glissé sur le sang de la bête sacrifiée avant la course ; en se relevant, il s'est jeté devant Salius si bien qu'il l'a gêné. Salius réclame que la victoire d'Euryale, obtenue par fraude, ne soit pas reconnue. Quant à Diorès, il est du parti d'Euryale parce que si les premiers honneurs sont restitués à Salius, le troisième prix lui échappera, à lui qui s'est approché de la victoire, *qui subiit palmae*⁹. Il en est de même pour d'Énée. Il déclare que les prix, une fois donnés, ne se reprennent pas, et que personne ne peut modifier le classement : *palnam movet ordine nemo*. La palme ne signifie pas ici la victoire : elle n'est que l'attribut des places d'honneur. C'est l'attribut ou la marque de celui qui a reçu un prix¹⁰.

Après les courses à pied, on s'engage dans les combats corps à corps. Les prix déposés par Énée pour les combats sont, pour le vainqueur, un taureau voilé de bandelettes et d'or, et pour le vaincu, un casque magnifique et une épée. C'est Darès qui se lève le

6 Sergeste reçoit une esclave, Pholoé, experte aux travaux féminins, comme le tissage et le filage de la laine. Minerve est la patronne de ces travaux. Voir Virgile, *Énéide*, V, v.284-285.

7 Virgile, *Énéide*, V, v.244-246 : « Tum satus Anchisa cunctis ex more vocatis victorem magna praeconis uoce Cloanthum declarat uiridique aduelat tempora lauro ».

8 Virgile, *Énéide*, V, v.337-339 : « emicat Euryalus et munere victor amici prima tenet, plausuque volat fremituque secundo. Post Helymus subit et nunc tertia palma Diorea. »

9 Virgile, *Énéide*, V, v.345-347 : « Adiuuat et magna proclamat uoce Diorea, qui subiit palmae frustra que ad praemia uenit ultima, si primi Salio reddantur honores. »

10 Virgile, *Énéide*, V, v.348-349 : « Tum pater Aeneas *Vestra* inquit *munera uobis certa manent, pueri, et palnam mouet ordine nemo* ».

premier, et personne n'ose affronter l'homme qui avait abattu Butès l'invincible. Alors, Darès, convaincu de son triomphe, pense que tous ont déjà renoncé à la palme¹¹. Mais quelques instants plus tard, Entelle, encouragé par ses amis, se présente au combat et l'abat. Darès blessé est ramené à son vaisseau par ses fidèles camarades, auxquels il a demandé de recevoir à sa place le casque et l'épée, récompenses du vaincu. Entelle a gagné non seulement le taureau, mais aussi une palme, prix d'honneur¹².

Dans les jeux de flèches, quatre archers, Hippocoon, Mnesthée, Eurytion et Aceste, rivalisent entre eux d'adresse au tir. Énée dresse un grand mât et attache au sommet une colombe comme cible. La flèche du premier tireur, Hippocoon, se plante dans le bois du mât, celle de Mnesthée coupe le nœud de la tresse qui attachait les pattes de la colombe au mât. Eurytion tire, et sa flèche perce la colombe qui allait s'enfuir. C'est donc Eurytion qui a gagné, et la palme est déjà hors du jeu¹³. Pourtant reste encore Aceste, qui ne s'intéresse pas beaucoup à la victoire, mais qui tire pour faire valoir son art et son arc sonore. Énée le proclame cependant vainqueur devant les autres et entoure ses tempes d'un laurier verdoyant. Il distribue la récompense du premier prix à Aceste, le plus âgé et respecté de tous, et celle du deuxième prix à Eurytion qui n'est point jaloux de cette décision. Personne n'a reçu de palme ici. Elle ne figure d'ailleurs pas dans les récompenses énumérées avant l'épreuve. C'est le laurier qu'Énée utilise pour honorer le roi Aceste. Toutefois, la palme est utilisée pour désigner la victoire dans la description du tir d'Eurytion.

Dans le tome VII, les Troyens arrivent dans le Latium, dont le roi Latinus propose à Énée de se marier avec sa fille Lavinia. Mais la déesse Junon est mécontente de l'arrivée heureuse d'Énée en Italie et la Furie Allecto, à la demande de la déesse, trouble l'esprit des Latins. La reine Amata et le roi Turnus de Rutule sont incités par Junon et Allecto à susciter une guerre entre Troyens et Latins. Dans l'armée de Latins qui s'avance à la bataille contre les Troyens se trouve le bel Aventinus, fils d'Hercule. Son char est orné d'une palme, symbole de la victoire¹⁴.

Les exemples cités ci-dessus montrent que la palme a plusieurs significations. C'est une marque de victoire, ou la victoire elle-même qu'on remportera, quand Énée appelle les Troyens et les habitants aux jeux. La palme déposée sur le rivage

11 Virgile, *Énéide*, V, v.380 : - ergo alacris cunctosque putans excedere palma -.

12 Virgile, *Énéide*, V, v.471-472 : - (fidi aequales) galeamque enseque vocati accipiunt, palmam Entello tauroque relinquunt. - L'éd. Iwanami remplace le mot - palme - par - laurier - dans la traduction.

13 Virgile, *Énéide*, V, v.519 : - Amissa solus palma superabat Acestes -. L'éd. Iwanami remplace le mot - palme - par - laurier -.

14 Virgile, *Énéide*, VII, v.655-657 : - Post hos insignem palma per gramina currum victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro pulcher Aventinus -.

avec le laurier parmi les trésors est elle-même une récompense qu'Énée accorde aux vainqueurs : elle leur donne de l'honneur et atteste leur haute performance. La palme qu'a obtenue Diorès après la course à pied et celle qu'il ne veut pas céder malgré la protestation de Salius sont aussi une récompense pour sa haute performance. La palme que Darès croit déjà gagnée quand il attend l'arrivée de son adversaire représente l'ensemble des récompenses, et celle qu'a gagnée Entelle après le combat est une marque de victoire. La palme mise hors de jeu par le tir heureux d'Eurytion signifie à la fois la victoire, la récompense et l'honneur du vainqueur.

1-2. *Géorgiques*

La palme apparaît aussi dans le recueil poétique des *Géorgiques*, composé de quatre églogues dont le thème est l'agriculture. La première églogue traite de la culture en générale, de celle des céréales en particulier et du climat. Virgile, en citant les noms des domaines et de leurs produits, conseille de faire attention aux différences climatiques entre régions, aux divers types de champs et aux modes de culture qui leur sont appropriés. Il compte un à un les produits et leurs régions d'origine. Le mont Tmolus est connu pour le safran parfumé, l'Inde pour l'ivoire, les Sabéens pour leur encens, les Chalybes pour le fer et le Pont pour la nauséabonde huile de castor. Et il y ajoute l'Épire qui élève des chevaux. Les chevaux de l'Épire étaient réputés pour leur rapidité à la course aux Jeux olympiques de l'Élide¹⁵. Ils remportaient souvent la victoire et la palme qui la symbolise.

La deuxième églogue est consacrée à la culture des arbres fruitiers tels que la vigne, l'olivier et d'autres. Virgile cite la palme comme un exemple d'arbre fruitier quand il expose l'importance des soins continuels et minutieux qu'exigent les arbres. Même une palme élevée naît d'une petite bouture¹⁶.

Dans la troisième églogue, traitant de l'élevage des chevaux, apparaissent les mots *Idumaeas palmas*, que Ronsard a cités quelquefois¹⁷. Le mot *Idumaea* signifiait Jérusalem occupée par les musulmans pour les poètes de la Renaissance, et c'est dans ce sens que Ronsard l'a utilisé¹⁸.

Virgile continue de traiter de l'élevage. Il souligne l'importance du choix de la mère des chevaux qu'on élève. Quel que soit le but de l'élevage, le choix de la li-

15 Virgile, *Géorgiques*, I, v.59 : « Eliadum palmas Epiros equarum ».

16 Virgile, *Géorgiques*, II, v.61-62 : « Scilicet omnibus est labor impendendus, et omnes cogendae in sulcum ac multa mercede domandae. » ; *ibid.* v.65-68 : « Plantis et durae coryli nascuntur et ingens fraxinus Herculeaeque arbor umbrosa coronae, Chaonique patris glandes ; etiam ardua palma nascitur et casus abies uisura marinos. »

17 Virgile, *Géorgiques*, III, v.12 : « primus Idumaeas referam tibi, Mantua, palmas ».

18 Nous allons traiter du sujet dans le troisième chapitre.

gnée est à étudier très sérieusement. Certains élèvent un bouvillon pour lui faire tirer une charrue, d'autres élèvent un cheval de course parce qu'ils rêvent de gagner aux courses des Jeux olympiques et de recevoir une palme en signe de victoire¹⁹. Dans le même poème, au vers 102, Virgile n'oublie pas de donner des conseils pour soigner un étalon vieilli. À cause de son âge, il ne sert ni à la culture ni à la procréation, et reste à l'écurie. Mais il est important de tenir compte d'autres qualités, par exemple, de sa généalogie, de la douleur dans la défaite et de la gloire dans le triomphe. Le poète désigne ce triomphe par les mots *gloria palmae*²⁰.

La quatrième églogue est consacrée à l'apiculture. Le poète y décrit d'abord l'endroit propre à l'installation de la ruche. Il doit être près d'un ruisseau à l'eau claire et de mares vertes de mousse. L'entrée de la ruche doit être couverte de l'ombre que donnent l'olivier sauvage ou la palme²¹. La palme n'a aucun rapport avec la victoire dans ce passage. C'est simplement un arbre.

Jusqu'ici, nous avons examiné un à un des exemples trouvés dans les œuvres de Virgile. En résumé, tantôt la palme n'est qu'une plante ou un arbre fruitier, tantôt elle est, dans les passages où l'on parle de victoire ou de supériorité, soit le symbole de la victoire soit une marque de victoire.

Dans le chapitre suivant, en tenant compte de la définition ci-dessus et en examinant leur rapport avec d'autres poètes latins, nous allons étudier les exemples trouvés chez Ronsard.

2. « Palme » chez Ronsard

2-1. Palme, victoire et marque de victoire

Le poète a composé en 1544 une pièce de trente-deux vers pour célébrer la naissance de François de Valois, futur François II. Dans la première édition, Calliope répand sur son berceau l'olivier et le laurier, mais dans la variante de 1587, ce sont la palme et le laurier qu'elle sème²².

Je chante les divins honneurs
Du grand perc, & du pere ensemble :

19 Virgile, *Géorgiques*, III, v.49 : « Seu quis Olympiacae miratus praemia palmae ».

20 Virgile, *Géorgiques*, III, v.100-102 : « Ergo animos aequomque notabis praecipue; hinc alias artis prolemque parentum et quis cuique dolor victo, quae gloria palmae. »

21 Virgile, *Géorgiques*, IV, v.20 : « palmae uestibulum aut ingens oleaster inumbret ».

22 Calliope est la muse de la poésie épique.

Tandis Muse, sur son berseau
 Seme le lys, seme la rose,
 Seme la Palme & le Laurier,
 L'honneur des vainqueurs es batailles.²³

C'est une façon habituelle de rappeler « les divins honneurs » des aïeux du roi. Le lis est fortement lié au lignage royal et figure sur le blason des Valois. Le blason de François II de France porte trois lis au fond d'azur. Le lis est en outre un symbole de perfection et de pureté. La rose évoque des significations symboliques et religieuses²⁴. La rose rouge signifie la plaie du Christ et l'amour céleste ; la rose blanche désigne la perfection et la pureté, comme le lis²⁵. Ces significations religieuses nous amènent à penser à la « Rose d'or » du pape parce que le roi Charles VII, Valois et aïeul de François II, en a reçu une²⁶. La Rose d'or est un don que le pape accorde pour honorer un souverain²⁷. Elle est portée par le pape lui-même lors du dimanche de Laetare, appelé dimanche de la rose. Un clerc se charge de cette tâche à sa place quand à la première rose s'en sont ajoutées plusieurs autres. Et à l'occasion de ce remplacement, un légat porte la rose à son destinataire²⁸. Parmi les destinataires de la Rose d'or, en plus de Charles VII de France, on trouve les noms de Charles VIII, à qui le pape Alexandre VI Borgia envoya la Rose d'or bénite en 1494, et Henri de Valois, roi de Pologne, futur Henri II de France. Le lis et la rose ont donc pour rôle de rendre honneur au lignage royal.

Quand l'ode a paru, en 1550, la muse semait le laurier et l'olivier. Le laurier désigne évidemment « l'honneur des vainqueurs es batailles ». L'olivier est l'arbre saint et sacré de la déesse Minerve, confondue avec Athéna²⁹. Il représente aussi, comme le laurier, l'honneur acquis dans la bataille. Mais il a d'autres significations.

23 T.2, p.30, *Sur la naissance de François de Valois*, v.19-24, variante de 1587. Dans l'édition 1550, « Et l'olivier & le laurier » et dans les éd. 78-84, « Et mainte feuille de Laurier ». L'édition Laumonier et l'édition de la Pléiade (I, p.760-761) ne donnent pas de notes. Par ailleurs, on trouve dans un ouvrage publié à Cologne en 1693 une phrase presque identique : « cette S.Tutelairre environne votre berceau, & elle le parseme de lis & de roses, en attendant qu'elle vous communique ses palmes & ses lauriers ». Voir *L'Histoire de l'Archiduc Albert gouverneur général et puis prince souverain de la Belgique*, l'épître dédicatoire, anonyme, Cologne, 1693, ABU : la Bibliothèque Universelle, texte consultable en ligne.

24 La rose, fleur consacrée à Vénus, symbolise l'amour. Mais cette signification ne convient pas dans notre contexte.

25 Le lis et la rose est une paire qui apparaît fréquemment depuis l'Antiquité. Voir Ovide, *Amores*, II, 5, 37 : « quale rosae fulgent inter sua lilia mixtae », « C'est ainsi que brillent les roses parmi leur cortège coutumier de lys ».

26 La rose n'apparaît pas sur le blason des Valois.

27 Plus tard, elle sera offerte aux fidèles qui auront rendu un service insigne à l'Église.

28 Le pape bénit le baume et le musc destinés à la rose avant de l'octroyer.

29 Ronsard lui-même parle de l'olivier consacré à Minerve. Voir t.1, p.28, *Hymne de France*, v.84 : « Et l'olivier à Minerve sacré ».

Il symbolise ainsi la jeunesse éternelle et la prospérité continue par ses feuilles persistantes. Ou encore, dans un contexte guerrier, il peut signifier la paix³⁰ ou l'aveu de la défaite, comme dans la locution latine *herbam dare*³¹. Il ne peut pas aussi clairement que le laurier désigner la victoire. C'est sans doute pourquoi le vers « Et l'olivier & le laurier » de 1550 est modifié en « mainte feuille de laurier » dans les éditions 1578-84 et en « Seme la palme & le laurier » dans l'édition de 1587. Ce remplacement renforce « l'honneur des vainqueurs es batailles » par l'addition de la palme qui, associée au laurier, évoque plus fortement les futurs triomphes.

Ronsard a dédié une ode, intitulée *A Monsieur Le Dauphin*, au futur roi François II, dont il avait déjà chanté et célébré la naissance en 1544³². Le poète déclare au début de l'ode célébrer l'origine du roi à partir de sa mère³³. Il commence à chanter le triomphe du roi au vers 217 et consacre une cinquantaine de vers à la description. C'est une scène de cérémonie triomphale, où le roi se tient sur un char trainé par deux coursiers blancs, à la manière romaine. Sous ses pieds se trouvent toutes sortes d'armes prises aux vaincus comme butin, et ses cheveux sont couronnés de la palme torse qui est ici le symbole de la victoire et de la gloire³⁴.

La pièce *La bienvenue de Monseigneur le connestable* traite de la mise en liberté d'Anne de Montmorency.

Quel' palme, quel laurier oseroit couronner

30 Virgile, *Énéide*, VIII, v.116 : « paciferaeque manu rannum praetendit oliuae ».

31 Servius donne une note sur « vitta comptos voluit praetendere ramos » (Virgile, *Énéide*, VIII, 128) et explique la signification de l'olivier : « vitta comptos ramos ut in pacis petitione ramus oliuae cum vittis offeratur, partim fabulae, partim naturae efficit ratio. nam cum de nomine Athenarum Neptunus et Minerva contenderent et iussisset Iuppiter ut illius nomine diceretur civitas, qui munus melius obtulisset [43] hominibus, I43 equum Neptunus, Minerva olivam protulit, et statim vicit, unde cum eius ramus alicui offertur, indicat eum esse meliorem. hinc est illud proverbium "herbam do" ».

32 T.7, p.51, v.225-228, *Ode III, A Monsieur Le Dauphin* : « Tes cheveux seront liés / De palme torse en couronne, / Et bas seront sous tes pieds / Les ferremens de Bellonne : ». C'est en juillet 1559 qu'il devint roi de France.

33 Catherine de Médicis.

34 Éd. Laumonier, t7, p.50, note 3 : « Pour cette description du triomphe romain, jusqu'au vers 272, Ronsard a pu s'inspirer de plusieurs auteurs : Tibulle, I, vi, début ; Ovide, *Ars amat.*, I, 214 et suiv. et *Tristes*, IV, n ; [...] ; Claudien, *Eloge de Stilicon*, II, 370 et suiv. » ; éd. de la Pléiade, I, p.736, note 1 : « Imité de Tibulle. *Élégies*, I, vi, v.7-8. » Il est à noter que les passages indiqués sont certes la description d'une cérémonie de triomphe, mais que le mot « palme » n'y figure pas. C'est le laurier qui apparaît. Voici les textes des trois auteurs : Tibulle, *Élégies*, I, vi, v.7-8 : « At te victrices lauros, Messalla, gerentem / Portabat nitidis currus eburnus equis » ; Ovide, *Tristesses*, IV, II, v.51-56 : « tempora Phoebæ lauro cingetur 'io' que / miles 'io' magna voce 'triumphe' canet. / ipse sono plausaque simul fremituque calentes / quadriiugos cernes saepe resistere equos. / inde petes arcem, delabra faventia votis, / et dabitur merito laurea vota Iovi. » ; Claudien, *De consulatu Stilichonis*, II, v.373-375 : « lictorque Metus cum fratre Pavore / barbara ferratis innectunt colla catenis / velati galeas lauro ».

Ce grand Mommorency, qui vient pour nous donner
La Paix, ayant défait le monstre de la guerre ?³⁵

Le connétable, prisonnier en Belgique depuis la défaite de Saint-Quentin (1557), a été renvoyé sur parole auprès du roi Henri II qui cherchait une paix honorable. Son retour a été l'occasion d'entreprendre la négociation de Cercamp. Cette entreprise devait enfin aboutir aux traités du Cateau-Cambrésis, signés le 2 avril 1559 avec l'Angleterre et le lendemain avec l'Espagne. Avant la signature des traités, A. de Montmorency, libéré après le premier versement de sa rançon, part pour la France le 16 décembre. Il a été fêté sur toute sa route au retour, parce que c'est lui qui présidait effectivement à la négociation³⁶ : ce n'était plus un vaincu, mais un vainqueur qui méritait de recevoir la marque de victoire et de gloire symbolisée par le laurier et la palme.

L'épître *Les nues, ou nouvelles* donne un exemple de palme qui prophétise le triomphe du futur roi³⁷. Les nues sont à la fois des rumeurs et des nouvelles. Ronsard énumère des rumeurs, bonnes ou mauvaises, répandues dans Paris. Il écrit, en se référant à une nouvelle de Paris, que le prince sera le seul roi qui rétablira la France par les triomphes de ses troupes. Les lauriers et les palmes sont donc des triomphes que l'on attend du roi.

Dans le quatrième livre de *La Franciade*, Ronsard raconte l'histoire des rois qui dériveront de Francus³⁸. Francus réussit, à l'aide de Hyante, à évoquer les fantômes qui attendent aux enfers de renaître comme rois de France, et c'est le roi Mérovée qui apparaît à la suite de Clodion³⁹. Les palmes et les lauriers apparus autour de son écu annoncent les futurs triomphes du roi⁴⁰. Le poète raconte aussi les exploits de

35 T.9, p.122, *La bienvenue de Monseigneur le connestable au révérendissime cardinal de Chastillon, son neveu*, v. 97-99. Les deux éditions ne donnent pas de note sur la palme de cette strophe.

36 T.9, Introduction, XIII.

37 T.13, p.275, *Les nues, ou nouvelles de Pierre de Ronsard Vandosmois*, v171-176 : - L'autre en changeant de menaces prédit, / Que nostre Prince en armes sera dit / Le plus puissant des Princes de l'Europe : / Et que vainqueur en conduisant sa troppe / Par les Lauriers & les Palmes sera / Ce Roy qui seul la France refera. - Pas de notes sur la « palme » dans les deux éditions. C'est une épître adressée à Catherine de Médicis pendant le voyage qu'elle fit avec ses deux fils aînés de mars 1564 à mai 1566, après la première guerre de religion.

38 T.16, p.290, v.989 et suiv.

39 Orthographe : Ronsard écrit - Claudion -.

40 T.16, p.295, Quatrième livre de *La Franciade*, v.1068-1070 : - Victorieux : autour de son escu, / Frayeur, horreur des guerres eschauffées, / Naistront Lauriers et Palmes et Trophées - Pas de note dans l'éd. Laumonier ni dans l'éd. de la Pléiade. Sur Mérovée, voir l'éd. Laumonier, t.16, p.294, note 2 ; l'éd. de la Pléiade, I, p.1132, note 5. Ces notes font remarquer l'omission d'Actius qui a commandé les armées romaines contre l'invasseur Attila.

Clovis⁴¹. Lui qui était sur le point d'être vaincu, il a promis à dieu de recevoir le baptême s'il l'emportait sur les Allemands, et il a accompli sa promesse après la victoire. Ensuite, ayant entrepris une campagne contre Alaric, roi des Wisigoths⁴², il est maintenant un prince invaincu, et la palme entourant son front représente sa victoire et sa gloire⁴³. Quant à Clovis II, le poète décrit sa guerre contre les Turcs et son expédition à Jérusalem, et il célèbre les exploits du roi en couronnant son front de la palme⁴⁴.

Dans une élégie consacrée au roi Henri III, Ronsard fait d'abord mention de la puissance sans pareille du roi. Henri III avait déjà sous sa domination la France et la Pologne : « la terre est presque vostre ». Ensuite, le poète, en donnant l'exemple d'un coursier nourri par un chevalier et qui a contribué à ses victoires, explique comment le maître le récompense quand il est vieux. Cette histoire vient sans doute de Virgile⁴⁵. Il est clair que la palme juxtaposée au laurier est une marque de la victoire ou de l'honneur.

Le poète commence une chanson dédiée à N. de Pougny de Rambouillet⁴⁶ par l'histoire d'un vol commis par le dieu Amour, qui a subtilisé le foudre de Jupiter⁴⁷. Amour erre dans le monde entier un pistolet à la main, et il enflamme tout. Il arrive enfin chez Ronsard quand il est las de tirer et demande : « Ouvre, Ronsard, je veux loger chez toy ». Le poète l'accueille mais il est « trop doux », et Amour a besoin d'un seigneur qui puisse le maîtriser. Amour, suivant le conseil du poète, va voir Pougny

41 C'est le cinquième : Pharamont, Claudion, Mérovée, Childeric et Clovis.

42 Sur les arrière-plans historiques, voir l'éd. de la *Pléiade*, I, p.1135, notes 1-5.

43 T.16, p.300, Quatrième livre de *La Franciade*, v.1185-89, éd. 87 : « Lors, enrichi des despoilles conquises, / Au nom de Christ bastira des Eglises. / Puis se chargeant (comme Prince invaincu) / Le front de palme & le bras de l'escu / Ira de Vienne aborder le rivage. » La numérotation de ces vers est celle de l'éd. Laumonier. En fait, elle ne correspond pas au texte de l'éd. de la *Pléiade* à cause d'une suppression de Ronsard. Voici le même passage dans l'édition princeps de 1572 : « Lors, enrichi des despoilles conquises, / Au nom de Christ bastira des Eglises. / Puis se chargeant (apres avoir veincu) / Le dos de fer et le bras de l'escu, / Ira de Vienne aborder le rivage. »

44 T.16, p.315, Quatrième livre de *La Franciade*, v.1519-1522 : « L'autre qui suit d'honneur environné, / Qui a le front de palme couronné, / Qui ja les Turcs menace de la guerre, / Sera CLOVIS, lequel ira conquerre / Hierusalem. [...] ». Il s'agit du voyage légendaire de Clovis II en Palestine, et il est à noter qu'il n'y a aucune trace de l'expression « *Idumaeas palmas* ». Les vers qui suivent ce passage et décrivent l'expédition en Palestine sont modifiés dans la dernière édition, à la suite d'une vérification historique en 1576. Voir T.16, p.315, note 2 et l'éd. de la *Pléiade*, I, p.1143, note 1.

45 T.17, p.86, *Au roy Henry III Élégie I*, v.25-30 : « Un gentil Chevalier qui aime de nature / A nourrir des harats, s'il treuve d'aventure / Un Coursier genereux, qui courant des premiers / Couronne son seigneur de Palme et de Lauriers, / Et couvert de sueur, d'escume et de poudriere / R'apporte à la maison le pris de la carriere : ». Il est curieux qu'aucune des deux éditions ne fasse remarquer l'existence d'un passage de Virgile, *Géorgiques*, III, v.100-102 : « Ergo animos aeuomque notabis praecipue; hinc alias artis prolemque parentum et quis cuique dolor uicto, quae gloria palmae. »

46 Nicolas d'Angennes, marquis de Poigny et de Rambouillet, capitaine des gardes du roi Henri III.

47 T.17, p.362, *Amour logé*, v.97-100, dans les *Sonnets à diverses personnes*, LXXI : « Ce bel hostel est enrichy d'esmail, / De perles sont les portes estofees, / Palmes, lauriers, couronnes & trofees / Pendent de rang sur le haut du portail ».

qui à son tour lui conseille d'aller voir le duc d'Anjou⁴⁸. Les palmes apparaissent dans la description de l'hôtel et évoquent, associées aux lauriers, les honneurs du duc.

C'est la nymphe de France qui parle dans une ode composée en 1573. Environnée de lauriers, elle se vante d'avoir sous sa puissance la France féconde en hommes, en armes, en ports, en châteaux et en villes⁴⁹. Elle a fait naître tant de monarques puissants sur ces terres fertiles ! Elle honore Charles IX et sa mère Catherine de Médicis, et elle vit heureuse. C'est encore elle qui a fait naître les deux Henri, d'abord le grand Henri II et ensuite Henri III son fils, dont les épées sont fières de tant de triomphes symbolisés par des trophées, des palmes et des lauriers.

Dans un poème dédié à Jean Louys de Nogareth, duc d'Esparnon, colonel de l'infanterie, Ronsard commence par la venue des Parques, de la Fortune et de la Vertu à sa naissance⁵⁰. À mesure qu'il croît, il montre de l'aptitude aux combats. Il est couronné au front de palme et de laurier quand, ayant remporté le triomphe, il marche à la tête de ses soldats après le combat.

Nous avons vu jusqu'ici les exemples où Ronsard a utilisé la palme pour signifier la victoire, le triomphe, la gloire, l'honneur et d'autres qualités relevant de la valeur militaire. Il y a cependant des exemples qui montrent d'autres significations de la palme.

2-2. Attribut de la déesse Victoire

La Victoire est la déesse dont le nom s'écrit en latin « Victoria ». La palme apparaît dans les œuvres latines comme un attribut de cette divinité, mais les cooccurrences de ces deux mots sont beaucoup moins nombreuses qu'on ne l'imagine⁵¹. Il n'est pas étrange que Ronsard utilise la palme dans ce sens, mais ce type d'utilisation

48 T.17, p.362, note 2 : « D'après ce vers et ceux qui précèdent, il s'agit du prince François, le plus jeune fils de Catherine de Médicis, duc d'Alençon, qui depuis la paix de Beaulieu (14 mai 1576) était duc d'Anjou et de Touraine. » : éd. de la Pléiade, II, p.112, note 2 : « éloge de François d'Alençon, le plus jeune fils de Catherine de Médicis, depuis peu duc d'Anjou et de Touraine. »

49 T.17, p.416. *La Nymphé de France parle*, v.43-48 : « Qui tient sous luy (race divine) / L'heureuse province Angevine, / Dont le front & les bras guerriers, / Et les belliqueuses espées / Sont orgueilleuses de Trophées, / Et de Palmes & de Lauriers ». Il n'y a de note sur ce passage dans aucune des deux éditions.

50 T.18, p.151. *Les parques*, v.17-20 : « Je te voy de corps morts ensanglanter la place, / Je voy rouge ta main, rouge ta coutelace / Du sang des ennemis, & marchant le premier / Te couronner le front de palme & de laurier. ». Il n'y a pas de note dans les deux éditions que nous consultons.

51 Nous n'avons découvert qu'une dizaine d'exemples grâce à la recherche informatique, après avoir éliminé les exemples de *palma*, paume de la main. Voici les renvois : Apulée, *les Métamorphoses*, II, 4 ; Varron, *De lingua latina*, 5, 62 ; Servius, *Commentarii in Vergilii Aeneidos*, 8,128, 8-9 ; *Commentarii in Vergilii Georgicon*, 3, 102 ; Gellius, *Noctes atticae*, 7, 6,5 ; Madius, *Carmina*, VII, 3,1 ; Catulle, *Carmina*, 62, 12-17 ; Martial, *Epigrammata*, 10, 50 ; César, *Bellum civile*, 3, 105 ; Vitruve, *De architectura*, IX, 1, 3-5 ; Claudien, *De consulatu Stilichonis*, III, v.205 et suiv..

n'est pas aussi fréquent que celui du chapitre précédent.

Un des exemples se trouve dans le troisième livre de *La Franciade*. Après la victoire de Francus sur le Gean Phovere et la livraison d'Orée, fils du roi Dicée, dans une assemblée gaillarde, le chantré Terpin chante un hymne. La palme apparaît dans une strophe célébrant la déesse Victoire.

Royne du monde, invincible Victoire,
Dont les habits sont pourfillez de gloire,
D'honneur, de pompe, et dont le front guerrier
Est honoré de palme et de laurier :⁵²

C'est la Victoire aux cheveux ornés de palme et de laurier. L'éd. de la *Pléiade* fait remarquer que « La Victoire tient souvent une palme à la main » en renvoyant à un passage d'Apulée, qui ne permet pourtant pas d'imaginer la déesse tenant une palme à la main⁵³. La formule d'Apulée, *palmaris deae facies*, correspond mieux aux vers de Ronsard. L'éd. de la *Pléiade* donne encore, dans une note à propos des plumes de la déesse, un renvoi aux *Imagines Deorum* de Cartari, publiées en 1581. On y trouve non seulement la description des plumes, mais aussi celle de la palme tenue à la main⁵⁴. Ces deux renvois montrent que la palme est un attribut de la Victoire.

Dans l'*Hymne du treschrestien roy de France Henry II*, Ronsard dit que les deux

52 T.16, p.195, v.481-484, éd. 72, *Troisième livre de La Franciade* ; dans les éd. 84-87, v. 484 : « Est illustré de palme et de laurier ».

53 Voir l'éd. de la *Pléiade*, I, p.1089, note 2 ; cette note cite la *palmaris dea* d'Apulée, qui écrit plus exactement *palmaris deae facies*. Apulée, *Les Métamorphoses*, II, 4, début : « Atria longe pulcherrima columnis quadrifariam per singulos angulos stantibus attolerabant statuas, palmaris deae facies, quae pinnis explicitis sine gressu pilae volubilis instabile uestigium plantis roscidis delibantes nec ut maneat inhaerent et iam uolare creduntur ». « L'atrium était magnifique. A chacun de ses quatre angles s'élevait une colonne, qui supportait une statue de la Victoire. La déesse, les ailes déployées, n'était pas en marche : effleurant de la fraîche plante de ses pieds l'instable point d'appui d'une boule mobile, elle s'y posait sans s'y fixer et semblait prendre son vol. » Ici, la Victoire est Niké, déesse grecque de la victoire. Voir Cartari, *Imagines deorum*, p.308. Il fait mention de la description de Pausanias.

54 Voir l'éd. de la *Pléiade*, I, p.1089, note 9 : « Sur les ailes de la Victoire, voir V. Cartari, *Imagines deorum*, Lyon, B. Honorat, 1581, p.270). » La page indiquée décrit la Victoire comme suit : « altera manu lauream, aut oleaginam coronam praebentis, altera palmam tenentis eflingebatur ». L'ouvrage de Cartari présente plusieurs images de la Victoire ainsi que des renvois aux ouvrages anciens. Il donne des images, des traits caractéristiques de la déesse Victoire, notamment p.197-198, p.270-273 ; note de publication : reproduction 1995, Num. BNF de l'éd. de, Cambridge (Mass.) : Omnisys, [ca 1990] (French books before 1601 ; 9.1). 1 microfilm Reprod. de l'éd. de Lugduni : B. Honoratum, 1581.

rois⁵⁵ ne veulent pas recevoir la Paix que Dieu a élue et leur a envoyée. Après avoir réclamé qu'il envoie aux Français la Victoire à la place de la Paix, le poète souhaite que les armées françaises gagnent plus de victoires et que la tête du roi soit entourée d'une couronne de palme ou de laurier, qui sont les marques du vainqueur⁵⁶. Ronsard invoque la déesse Victoire dans une strophe qui suit de près la précédente et la prie de descendre à terre, de soutenir Henry et de protéger la France. Il décrit la Victoire au chef orné de laurier et de palme⁵⁷. L'éd. Laumonier et l'éd. de la Pléiade font remarquer que le poète a fait une adaptation de Claudien. Le mot « palme » est en apostrophe, désignant la Victoire, dans le passage de Claudien⁵⁸.

Comme nous l'avons vu, Ronsard ne donne que deux exemples de la palme utilisée comme attribut de la Victoire. C'est l'image déjà présentée par l'Antiquité gréco-romaine que le poète a reprise dans ses œuvres.

3. « Palme » et « Idumée » chez Ronsard

« Idumée » est une appellation ancienne pour les régions de l'actuelle Palestine. Deux des 24 exemples du mot « palme » apparaissent avec le mot « Idumée » : l'un dans *La ha-*

55 Henri II et Charles-Quint.

56 T.8, p.45, v.759-763, éd. 87 ; éd. de la Pléiade, II, p.471, v.499-503, *Hymne du treschrestien roy de France Henry II de ce nom* : « A fin que tout le peuple eust fait son œuvre en joye, / Il vaut mieus prier Dieu qu'aux François il envoie / La victoire, & le chef de nostre Roy guerrier / Soit tousjours couronné de palme & de laurier, / Et que tant de combats tournent à nostre gloire ». Il s'agit de la palme comme symbole de la victoire au combat, que nous avons déjà examinée. Le mot « palme » n'apparaît pas dans l'éd. de la Pléiade qui se fonde sur l'éd. de 1584.

57 T.8, p.45-46, 764-776, éd. 1555 ; éd. de la Pléiade, II, p.471, v.504-516, *Hymne du treschrestien roy de France Henry II de ce nom* : « Escoute donq ma voix, ô deesse Victoire, / Qui guaris des soudars les plaies, & qui tiens / En ta garde les Roys, les ville & leurs biens : / Qui portes une robe empreinte de trophées, / Qui as de ton beau chef les tresses estophées / De palme & de laurier, & qui montres sans peur / Aux hommes, comme il faut endurer le labeur : / Soit que tu sois au Ciel voisine à la Couronne, / Soit que ta Majesté gravement environne / Le trosne à Jupiter, ou l'armet de Pallas, / Ou le bouclier de Mars : vien Deesse icy bas / Favoriser HENRY, & d'un bon œil regarde / La France pour jamais, & la pren sous ta garde. »

58 Claudien, *De consulatu Stilichonis*, III, v.205 : « O palma viridi gaudens et amica tropaeis ». À propos des cheveux de la Victoire, le passage d'Apulée déjà indique ci-dessus correspond mieux. Les notes des deux éditions prêtent attention au déroulement des vers : voir l'éd. Laumonier, t.8, p.45, note 2 : « Cette invocation finale est une adaptation de ces vers de Claudien (*Eloge de Stilichon*, III, 205 et suiv.) ; éd. de la Pléiade, II, p.471, note 6 : « Ici, Ronsard suit de près des vers de Claudien (*De consulatu Stilichonis*, III, v.205 et suiv.), auquel il emprunte notamment une localisation astrologique de la Victoire, placée (v.511) près de la constellation appelée « Couronne d'Ariane ». Voir t.8, p.46, note 1 : « Pausanias, *Eliac*, I, 5, II » ; - *Eliac*, I - désigne le liv. V de *La Description de la Grèce* de cet auteur ; l'éd. Laumonier fait mention de la description du trône de Jupiter, dont les quatre pieds portent chacun une statue de la Victoire, mais la palme n'apparaît pas dans la description.

rangue que fit monseigneur le Duc de Guise, l'autre dans Chant pastoral sur les noces.

La harangue est un poème inspiré par l'idée que François, duc de Guise, a deviné l'assaut des armées de Charles-Quint au siège de Metz. Il soutint la place victorieusement, et le roi d'Espagne se retira après avoir perdu la moitié de ses soldats. Le poème a été consacré à son frère Charles de Guise, cardinal de Lorraine, et naturellement c'est à lui que Ronsard s'adresse. Les cent douze premiers vers décrivent minutieusement les ornements gravés sur l'armure que porte le duc de Guise. Apparu sur le rempart, il commence à s'armer face aux canons des ennemis qu'il défie (v.33-). D'abord, il met les cuissards, ensuite les jambières jointes à clous d'or et les boucles d'or où étaient gravées des croix doubles de Lorraine. Sur le pli du genou, un grand serpent s'enroule et c'est sa queue qui tient lieu de cordelière. Les tortis brisés du ventre du serpent font le mouvement de cette genouillère. Le corselet porte une riche engravure. Le Pape Urbain II est dépeint près du hausse-col. Il exhorte les rois chrétiens à partir en croisade contre les Sarrazins et en face de lui, parmi ces rois, se trouve le duc Godefroy, dont les Guise se prétendent les descendants (v.57-). Ronsard continue ainsi la description du bouclier (v.75-), du casque (v.93-), de l'épée (v.104-) jusqu'à ce que le duc ait fini de s'armer. Ensuite, il commence la harangue.

À partir du vers 291, Ronsard interpelle encore une fois le cardinal de Guise, frère du duc. Il raconte comment son frère a encouragé les soldats et repoussé les armées de Charles-Quint. À la fin de *La harangue*, il change de ton et s'adresse directement au cardinal de Guise, comme dans le passage suivant.

Encore quelquesfois de ma tronpe d'airain
 Je cornerai tes fais d'une longue lliade :
 Car ceus-là de Pericle, ou ceus d'Alcibiade
 N'égalent tes honneurs, ni le brave renon
 De celui, qui d'Afrique aporta le surmon,
 Ni ton Aieul qui veid ses fidelles armées
 S'orner sur le Jourdain⁵⁹ de palmes Idumées.⁶⁰

59 Le Jourdain est un fleuve du Moyen-Orient. Il a donné son nom à la Jordanie, et c'est dans ses eaux que Jésus-Christ a été baptisé par Jean-Baptiste.

60 *La harangue que fit monseigneur le Duc de Guise aus soudards de Mez, le jour qu'il pensoit avoir L'assaut, traduite en partie de Tyrtée poète grec : & dediée à monseigneur le reverendime Cardinal de Lorraine Son frère.* T.5, p.218-219, v.314-320, éd. 1553. Ronsard fait mention de Godefroy de Bouillon dans une *Épître à Charles cardinal de Lorraine* (1556). Éd. de la Pléiade, II, p.678, note 4 : « Godefroy de Bouillon qui régna dans les régions de l'Idumée, c'est-à-dire en Palestine. »

Ronsard exprime la volonté de claironner de sa « tronpe d'airain » les faits du prélat, parce qu'ils méritent d'être placés au-dessus de ceux de Périclès, d'Alcibiade, de Scipion l'Africain et même de son aïeul Godefroy de Bouillon. Ce dernier est un des chefs de la première croisade, qui s'emparèrent de Jérusalem en 1099 et massacrèrent tous les habitants de la ville. Il est, dans l'histoire de la chrétienté, un héros qui dirigea l'armée rassemblée à l'appel du pape Urbain II contre l'invasion musulmane et remporta un grand succès. C'est pour cette raison que le pape Urbain II et le duc Godefroy sont engravés sur le corselet de François de Guise. Godefroy est aussi un héros pour le cardinal de Guise. Les Guise se vantaient d'être issus de Godefroy. Plus remarquables sont les hauts faits des héros gréco-romains, plus éclatants et plus honorables sont ceux du cardinal. La palme de victoire, une fois qualifiée d'Idumée, signifie la gloire du lignage des Guise.

Dans le *Chant pastoral sur les nocces*, se trouve l'autre exemple du mot « palme » associé à « Idumée ».

Or' le soir est venu, entrez en vostre couche,
Dormez bras contre bras, & bouche contre bouche :
La concorde à jamais habite en vostre lict,
Chagrin, dissention, jalousie, & despit
Ne vous trouble jamais, ains d'un tel mariage
Puisse naistre bien tost un genereux lignage,
Meslé du sang Lorrain, & du sang de Valois,
Qui Parthenope encor remette soubz ses loix,
Et puisse couronner ses royales armées,
Sur le bord du Jourdain, de palmes Idumées.⁶¹

Ce chant est un poème pastoral écrit à l'occasion du mariage de Charles de Guise, le duc de Lorraine, avec Madame Claude, seconde fille du roi. Il se déroule comme suit. Au début du poème (v.1-242), deux pasteurs, Bellot (Du Bellay) et Pérot (Ronsard), chantent les louanges de Charlot (Charles, le cardinal de Lorraine) et de son domaine. Et c'est Michau (Michel de l'Hospital) qui, à partir du vers 243, les amène à célébrer le mariage du « jeune Charlot, tige de sa maison » et de la « fille Claudine »⁶². Michau désigne Bellot pour chanter l'époux et Pérot pour l'épouse. Le chant est compo-

61 T.9, p.94, *Chant pastoral sur les nocces*, v.361-370. Le mariage célébré dans ce chant eut lieu le dimanche 22 janvier 1559. Il s'agit, dans ce chant, du Charles qui est cousin de Charles cardinal de Lorraine. Voir t.9, p.89, v.257, « cousin de Charlot » : p.88, note 3.

62 T.9, p.88-90, v.243-280.

sé des parties attribuées à chacun des pasteurs. Le passage cité ci-dessus apparaît donc dans la partie de Bellot, quand il fait mention de l'union des deux hauts lignages.

Les trois derniers vers de la citation rappellent aux lecteurs les aïeux des deux lignages, les Valois et les Guise. Le mot « Parthénope » est une allusion aux prétentions de la France sur le royaume de Naples, qui s'appelait anciennement Parthénope. La relation entre la France et ce royaume est ancienne et remonte à l'époque du royaume de Sicile. Établi au onzième siècle, ce dernier passa par mariage aux Hohenstaufen au douzième siècle, et c'est Charles d'Anjou⁶³ qui mit fin à la domination des Hohenstaufen et accepta la dévolution du royaume proposée par le pape Clément IV. Charles, chassé de l'île de Sicile par le soulèvement des « Vêpres siciliennes », fit de Naples la capitale du royaume, et de ce fait naquit le royaume de Naples. En 1443, Alphonse V d'Aragon prit possession de Naples, mais sous le règne de son successeur Ferdinand, le royaume fut conquis par les armées du roi Charles VIII de Valois, qui furent chassées en 1503 par les armées espagnoles. La France prétendait au royaume de Naples lors de la composition du chant de Ronsard.

Ronsard honore d'abord le lignage des Valois en suggérant les exploits de Charles d'Anjou et de Charles VIII. Il entreprend ensuite l'éloge du lignage des Guise. Le mot « Idumée » est un adjectif, comme l'explique la note de l'éd. Laumonier, calqué sur le mot latin *Idumaeus*, *a*, *um*⁶⁴. Il désigne tantôt le sud de la Palestine, tantôt l'ensemble de la région, y compris Jérusalem. Les « palmes Idumées », à la fin de la citation ci-dessus, ont donc pour rôle d'évoquer, comme dans le cas de François de Guise, la victoire et la gloire des Guise fiers d'avoir parmi leurs aïeux le croisé Godefroy de Bouillon.

Le mot « Idumée » apparaît effectivement presque toujours pour célébrer le lignage des Guise issu de Godefroy, ou cet aïeul lui-même. Au début de *L'Hymne de Charles cardinal de Lorraine*, Ronsard, suivant la tradition de la Renaissance, déplore son impuissance à chanter la gloire des armées de Godefroy, mais il ne manque pas de faire mention de ce héros⁶⁵.

D'autre part, Ronsard fournit des exemples du mot « Idumée » utilisé non avec « palme », mais avec « terres ». Dans la *Responce aux injures*, c'est dans les « terres

63 Frère du roi de France Louis IX.

64 Voir T.9, p.94, note 2 : « C.-à-d. de palmes Iduméennes. » et t.5, p.219, note 2 : « Adjectif calqué sur l'accusatif latin *Idumaeas*, pour Iduméennes, [...] ».

65 T.9, p.32. *L'Hymne de Charles cardinal de Lorraine*, v.53-54 : « Le jour me defaudoit, puis ma Muse petite / N'oseroit s'ataquer à si hautain merite » ; v.49-50 : « Si je vouloi chanter les Chrestiennes armées / De Godefroy, vainqueur des villes Idumées ».

Idumées » que Jésus-Christ fit germer l'Évangile⁶⁶. Un autre exemple est donné dans *La Franciade* : « les terres Idumées », qui signifient « les terres de Palestine »⁶⁷. Ces deux exemples n'ont pas nécessairement pour but l'évocation d'exploits quelconques. Mais dans le sonnet, *A luy-mesme*, c'est le fait victorieux que suggèrent « les terres Idumées ». Ronsard, qui a chanté tant d'amours dans sa jeunesse, dit que l'amour est un sujet convenable à un jeune poète. Mais, maintenant plus âgé, il veut sonner « les vertus de ces braves guerriers / Qui loin dedans l'Asie aux terres Idumees / Du sang royal de France ont planté les lauriers »⁶⁸. Il fait ainsi allusion aux exploits des rois français pendant les Croisades⁶⁹.

Dans *L'Hymne de la Justice*, dédié à Charles de Guise, Ronsard, en affectant la crainte pour son insuffisance⁷⁰, signale les exploits de Godefroy « en la terre Idumée »⁷¹. Il en va de même quand le poète fait parler François de Lorraine, duc de Guise. Il se vante d'être « issu de ces vieux Roys des terres Idumées »⁷². Son fils aîné Henri de Guise se vante aussi, sous la plume de Ronsard, d'avoir la « Houlette qui soulois par les champs Idumées / Comme de grands troupeaux conduire des armées »⁷³.

66 T.11, p.136, *Responce aux injures*, v.373, 377-380 : « Or ce fils bien aymé qu'on nomme Jesuschrist [...] Publiquement au peuple en ce monde prescha. / De son pere l'honneur, non le sien, il chercha. / Et sans conduire aux champs ny soldats ny armées, / Fist germer l'Evangille es terres Idumées. »

67 T.16, p.282, quatrième livre de *La Franciade*, v.810-812 et note 1 de la même page. L'éd. de la Pléiade, II, p.1648, note 11, donne une signification plus ambiguë : « Souvent associés chez Ronsard pour désigner le Proche-Orient ».

68 T.17, p.341, *Les Œuvres, sonets à Diverses personnes*, V. *A luy mesme*, v.10-14 : « A moy, d'enfler la trompe, & de plus graves sons / Resveiller par les champs les Françoises armées, / Et sonner les vertus de ces braves guerriers, / Qui loin dedans l'Asie aux terres Idumees / Du sang royal de France ont planté les lauriers. »

69 Ce sonnet, intitulé *A luy-mesme*, est un des sonnets qui suivent le sonnet *A Henri III*.

70 C'est une tournure fréquente chez les poètes de la Renaissance.

71 T.8, p.47, *L'Hymne de la Justice*, v.1-5, éd. 1555 : « Un plus sçavant que moy, & plus chery des Cieux, / Chantera les combatz de tes nobles Ayeux, / Dira de Godefroy la merveilleuse armée, / Et la palme conquise en la terre Idumée, / Et les eaux du Jourdain, qui fut si plain de mortz » T.8, p.47, note 2 : « Cf. Virgile, *palmas idumaeas* (*Géorg.*, III, 12). » ; pas de note dans l'éd. de la Pléiade. Cette phrase de Virgile signifie plutôt la fécondité et la fertilité de la ville d'Idumée, ou encore la gloire poétique.

72 T.12, p.299, *Prosopopée de feu François de Lorraine Duc de Guise*, v.1-2 : « A moy qui ay conduit en France tant d'armées, / Issu de ces vieux Roys des terres Idumées, [...] ». Il a été assassiné par Poltrot de Méré sous les murs d'Orléans en février 1563. Voir t.12, p.299, note 1.

73 T.13, p.105, *Élégies, Mascarades et bergerie*, v.587-590 : « Houlette qui soulois par les champs Idumées / Comme de grands troupeaux conduire des armées, / qui as regi Secille & les monts Calabrois, / Et la ville, tombeau de ceste belle voix : ». Ce passage apparaît dans la part de « Guisain ». La note 1 de la même page explique « ceste belle voix » : « Les Guises (sic) prétendaient descendre de Godefroy de Bouillon, le héros de la première croisade, et des princes d'Anjou qui, par la suite, régnerent en Sicile et à Naples, ville nommée d'abord Parthenopée, du nom de la Sirène, qui, d'après la légende, y avait été ensevelie. » Le poète donne ce nom à Henri de Guise, le fils aîné de François de Guise. Sur la distribution des rôles dans ce poème, voir t.13, p.75, note 2.

Les « plaines Idumées » apparaissent dans un discours consacré au roi Henri III⁷⁴. L'adjectif « Idumées » désigne la Palestine et fait allusion aux victoires des descendants des Gaulois pendant les croisades⁷⁵.

Nous avons examiné jusqu'ici les expressions « palmes Idumées », « terres Idumées », « champs Idumées » et « plaines Idumées ». Il est à noter que l'utilisation du mot « palme », entre autres avec le mot « Idumée », se borne à évoquer le souvenir victorieux de Godefroy. La palme est utilisée principalement pour rappeler la gloire du lignage des Guises. Mais les autres mots, les terres, les champs et les plaines, associés au mot « Idumée », font naître la signification de la victoire historique remportée en Palestine.

Les deux principales éditions de Ronsard sont en accord sur l'origine des « palmes Idumées ». C'est l'expression *Idumaeas palmas*, dans les *Géorgiques* de Virgile :

primus Idumaeas referam tibi, Mantua, palmas ;⁷⁶

Virgile traite de l'élevage du bétail dans la troisième églogue des *Géorgiques*, mais avant d'aborder son thème il pose un préambule de quarante-huit vers. Il y énumère les sujets qu'il va chanter et ceux qu'on a déjà chantés et donc banalisés. Il déclare son intention de développer un nouveau thème et sa résolution d'amener les Muses à sa patrie, d'apporter les *Idumaeas palmas* dans sa ville natale et de construire un temple en marbre *viridi in campo*⁷⁷.

Idumée, en latin « Idumaea », est selon le commentaire de Servius une cité célèbre

74 T.18, p.74-75, *Discours de L'Équité des vieux gaulois. A luy-mesme*, v.1-7 : « La victime estoit presté, & mise sur l'autel. / Quand ce vaillant Gaulois de renom immortel, / Grand Prince, grand guerrier, grand pasteur des armées, / Qui avoit saccagé les plaines Idumées, / Et foudroyant les champs d'un armé tourbillon / Avoit espouventé le rocher d'Apollon, / Commande Glythymie : ». Sur la source du poème, voir t.18, p.74, note 1. Selon la note, c'est *De amatoris affectionibus liber*, Parthenii Nicaensis. On peut télécharger le texte numérique au format PDF de la Bibliothèque Nationale, Collection Gallica : *Erotici scriptores : Parthenius, Achilles Tatius, Longus, Xenophon Ephesius, Heliodorus, Chariton Aphrodisiensis, Antonius Diogenes, Jamblichus / ex nova recensione Guillelmi Adriani Hirschig*.

75 L'un des réviseurs de l'éd. Laumonier, R Lebègue, dénie la thèse de P. Laumonier. Voir t.18, p.74, note 2 : « P. Laumonier a cru voir dans ce poème des allusions à la situation de la France sous les derniers Valois et à l'asservissement des descendants des Gaulois par une Italienne. Cette thèse ne s'appuie sur aucun argument solide et manque de vraisemblance. » ; éd. de la Pléiade, II, p.29, note 6 : « Allusion aux expéditions guerrières des Gaulois au Moyen-Orient (« plaines Idumées », v. 4) et à la prise de Delphes en 279 av. J.-C. »

76 Virgile, *Géorgiques*, III, 12.

77 Virgile, *Géorgiques*, III, 1-12. Virgile est né à Andes, près de Mantoue. *Ibid.*, III, v.13, « et viridi in campo templum de marmore ponam propter aquam ».

par ses palmeraies⁷⁸. D'autre part, Mantoue était soumise, vers 40 avant J.-C., à la réforme agraire d'Octavien qui avait entrepris la confiscation des champs pour les redistribuer aux soldats retraités. Le *campus viridis* désigne les champs que Mantoue avait perdus⁷⁹. Rempporter les palmes Iduméennes, ce n'est pas recouvrer la verdure perdue, mais apporter à la ville de Mantoue la victoire et la gloire poétique acquises par le développement de nouveaux thèmes sous la protection des Muses. Les *Idumaeas palmas* ne signifient pas la victoire et la gloire obtenues par les guerriers gaulois en Palestine, comme chez Ronsard, mais celles d'un poète. Il semble que le mot *Idumaeus* soit un élément du lieu commun constitué des deux mots *palma* et *Idumaeus*.

Un autre exemple du mot *palma* associé au mot *Idumaeus* se trouve dans une épigramme de Martial.

Frangat Idumaeas tristis Victoria palmas,⁸⁰

C'est Flavius Scorpis qu'il décrit. Scorpis était un aurige romain célèbre pour le nombre de victoires qu'il avait gagnées (2.048 victoires), et après sa mort à 26 ans, en course, il faisait l'objet d'un culte à Rome et dans tout l'empire. Martial chante l'iniquité du destin en traitant ce sujet. Les *palmas* sont ici le symbole de la victoire dans les courses de chars, et l'adjectif *Idumaeas* n'a pas de signification particulière⁸¹. Ces deux mots combinés forment un lieu commun.

Une épigramme de Martial, qui porte sur les empereurs Titus et Domitien, offre un autre exemple du mot *Idumaeus* utilisé pour faire allusion à Jérusalem.

Frater Idumaeos meruit cum patre triumphos,
Quae datur ex Chattis laurea, tota tua est.⁸²

78 Servius, *Commentarii in Vergilii Georgicon*, 3.12.1 : « Idumaeas palmas abundantes, quantaesunt apud Idumen, civitatem l'hoenices: Lucanus "et arbusto palmarum dives Idume". (43 et aliter : Idumaei gens est Syriae. quidam Idumaeas palmas ab Idyma, quae est urbs Lydiae palmarum ferax, dictas volunt. plerique Idumam Syriae Iudaeae civitatem tradunt.)43 »

79 Virgile, *Géorgiques*, II, 198 : « et qualem infelix amisit Mantua campum » ; Servius, 3, 13, 1 : « et viridi in campo templum hic est campus, de quo ait " et qualem infelix amisit Mantua campum". »

80 Martial, *Epigrammata*, X, 50, 1 : « Que dans sa douleur la Victoire mette en pièces ses palmes iduméennes. »

81 H.-J. Izaac donne sur le mot « Idumaeus » une note brève dans son édition de Martial, « L'Idumée, au sud de la Judée, était célèbre par la beauté de ses palmiers, dont la branche était le symbole de la victoire. »

82 Martial, *Epigrammata*, II, 2, 5-6 : « Ton frère a mérité de partager avec votre père le triomphe remporté sur l'Idumée : mais la palme conquise sur les Chattes, elle est à toi tout entière. » Allusion à la prise de Jérusalem par Titus, frère aîné de Domitien : voir *Ibid.* la note 4.

Domitien est le second fils de Vespasien. En 83, il lance une offensive contre les Chattes, peuple germain du Rhin connu à l'époque pour sa grande puissance militaire. La victoire revient à Domitien et lui vaut le surnom de « germanicus ». Titus, frère aîné de Domitien, dirigea les armées romaines au siège de Jérusalem et enfin détruisit quasi complètement cette ville. C'est le père qui avait commencé la guerre judéo-romaine, mais c'est le fils qui l'a terminée avec succès. Le triomphe doit donc être partagé entre le père et le fils. Les *triumphos Idumaeos* font allusion à la prise de Jérusalem. Il n'y a pas de « palme », mais ici, comme nous l'avons vu chez Ronsard, l'adjectif *Idumaeus* désigne, avec le mot « triumphus », Jérusalem.

4. « Palme » chez Ronsard, Palmes d'amour

Ronsard choisit le houx pour motif d'un poème dédié à Jean Brinon⁸³. Il énumère des noms d'arbres plus communs et expose leur rôle au début du poème, avant d'entrer dans le vif du sujet⁸⁴. Le frêne est bon pour la guerre parce qu'il est utilisé pour faire les hampes de javelot ou de lance. Le chêne rend les oracles⁸⁵. L'olivier est lent à croître⁸⁶. La résistance contre le froid est un des traits du laurier, mais Ronsard insiste sur son caractère sacré : c'est l'arbre d'Apollon, qui rend des oracles principalement sur la guerre et accorde à cet arbre la signification symbolique de la victoire et de la gloire. Le myrte, consacré à Vénus, est symbole de l'amour⁸⁷. Enfin, la palme, ou le palmier, représente ordinairement la gloire ou la victoire, comme le laurier, mais elle a une autre signification. Le poète raconte une histoire de palmier aux vers 230-238.

83 Jean Brinon est Conseiller au Parlement de Paris, et l'un des Mécènes de l'époque.

84 T.6, p.135, v.1-16, *Le Houx à Jan Brinon* : « Les uns chanteront le Fresne, / Bon à la guerre, ou le Chesne / Qui fut jadis és forés / Le viel oracle des Grés : / Les autres l'Olive tarde, / Ou le Laurier qui se garde / Malgré le froid Aquilon / Pour les cheveux d'Apollon : / Les autres la Palme heureuse, / Les uns la feuille amoureuse / Du Myrthe, qui doit un jour / M'éternizer, par l'amour / Que sa maïtresse m'inspire : / Mais moi, sans plus, je veux dire / En ces vers, d'un stille doux, / Le nouveau blason d'un Houx. » L'éd. Laumonier renvoie le mouvement de ce début à Horace, *Carm.* 1, VI, mais ce renvoi est rectifié à juste titre dans l'éd. de la Pléiade : *Carm.* 1, VII. Voir éd. de la Pléiade, II, p.787, note 1. La « maïtresse » est la princesse troyenne à qui Ronsard assimile Cassandre Saiviati.

85 Ce chêne est celui de la forêt de Dodone, qui rend les oracles de Jupiter par les sons de son feuillage frémissant aux vents.

86 Les deux éditions de référence ne le signalent pas, mais « l'olive tarde » vient de Varron, *Rerum rusticarum de agri cultura*, 1.41.5 : « palma et cupressus et olea in crescendo tarda ».

87 Chez Ronsard, la feuille de myrte est un moyen pour la maïtresse de transmettre un message à l'amant. Voir Y. Emmi, « Lierre chez P. de Ronsard, - Sibylle de Cumée et message d'amour - », *Études de Langue et Littérature Européennes*, Université d'Okayama, 26, p.33-82, 2007.

Et ce faisant il egale
Les amours d'un palme mâle,
Qui fait amoureux nouveau
Se pancha sus un ruisseau
Pour caresser d'un grand zele
A l'autre bord sa fumelle,
Et tant se courba le dos
De sa souche sur les flos,
Pour l'enlasser de sa branche,
Qu'aus pasteurs servoit de planche.⁸⁸

Il ne s'agit pas de la victoire, mais de l'amour. Ronsard montre une scène semblable dans le quatrième livre de *La Franciade*. À la première publication, en 1572, ce sont deux pins qu'il assimile aux amoureux, Francus et Hyante.

Ils sont longtemps sans deviser ensemble
Tous deux muets, l'un devant l'autre assis :
Ainsi qu'on voit deux Pins, qui vis à vis
D'un beau ruisseau sont plantez au rivage.
Ne remuer ny cyme ny fueillage,
Cois et sans bruit en attendant le vent :
Mais quand il souffle et les pousse en avant,
L'un pres de l'autre en murmurant se jettent
Cyme sur cyme et ensemble caquettent :
Ainsi devoient babiller à leur tour
Les deux amans dessous le vent d'amour.⁸⁹

Les deux vers contenant le mot « pin » seront modifiés dans l'édition de 1573, et cette strophe offrira un exemple de palmes assimilées aux amoureux.

⁸⁸ T.6, p.145, v.229-238, *Le Houx à Jan Brinon*.

⁸⁹ T.16, p.258, v.302-312, V73, Quatrième livre de *La Franciade*, édition princeps 1572. Note 2 de Laumonier : « Comprendre : qui, se faisant vis-à-vis, sont plantés au rivage d'un beau ruisseau. ». P. Laumonier donne Vauquelin de la Fresnaye pour un des poètes qui ont traité le thème des deux palmiers amoureux, mais il ne signale que le nom de l'ouvrage, « *Idil*, I ». C'est « *Idil*, I, 76, imitée de la 12 de Theocrite », et Vauquelin de la Fresnaye consacre une soixantaine de vers à ce thème. On y trouve explicitement l'influence de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien.

Ainsi qu'on voit deux palmes vis à vis
Des deux costez plantez sur un rivage,⁹⁰

Les deux éditions de référence font remarquer que cette comparaison a son origine dans les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes⁹¹.

Il est signalé qu'une histoire identique apparaît dans deux ouvrages latins⁹². Dans son *Histoire naturelle*, Pline l'Ancien décrit des palmiers femelles plantés autour d'un palmier mâle. Ils se courbent vers lui comme s'ils étaient amoureux⁹³. Stace raconte aussi l'histoire amoureuse d'un platane dans une élégie dédiée, en cadeau d'anniversaire, à Melior, un de ses patrons⁹⁴. Melior avait un bassin au bord duquel était planté un platane dont le tronc, courbé à la base, penchait vers le bassin et pointait ensuite droit vers le haut à son sommet. C'est cet arbre qui a inspiré Stace. Une nymphe poursuivie par Pan a atteint le bassin et s'est enveloppée dans les algues en s'y plongeant. Pan, qui ne sait pas nager, ramasse du sable et en jette dans l'eau. Il veut que le platane se courbe et que son feuillage couvre le gîte secret de cette nymphe froide envers lui, pour que ni la chaleur du soleil ni les grêles ne la fassent souffrir. Le platane se penche donc sur le bassin rempli, le tronc incliné, et cherche les vagues de ses ombrages affectueux en espérant leur étreinte. Mais l'eau ne supporte pas son contact et l'éloigne par son souffle. Le platane se redresse et obtient l'équilibre sur sa base, comme s'il avait une autre racine sous l'eau du bassin, qui semble désormais attirer les branches qu'elle a repoussées.

Stace explique la forme courbe de l'arbre en racontant l'histoire d'une nymphe

90 *Idem*, v.304-305, éd. 1573. Ces deux vers seront encore modifiés dans les éditions 1578-87 : « Ainsi qu'on voit, quand l'air est bien rassis, / Deux pins plantez aux deux bords du rivage. ». Ces vers correspondent aux vers 276-277 de l'éd. de la *Pleïade*.

91 Apollonios de Rhodes, les *Argonautiques*, III, v.967 et suiv. Voir l'éd. de la *Pleïade*, I, p.1116, note 8 et t.16, p.258, note 3. C'est un passage qui décrit Jason et Médée, seuls et silencieux dans une forêt, et où l'on peut trouver les mots δρῦς (n.f. chêne) et ἐλατηρίς (adj. semblable au sapin).

92 L'éd. Laumonier ne donne pas de note sur la source de cette strophe. L'éd. de la *Pleïade* signale au t.II, p.792, note 2, que la strophe est suggérée par Stace, *Silvae*, II, m, V, 53-61 et Pline, *Histoire naturelle*, XIII, v. Mais le renvoi à l'ouvrage de Pline doit être XIII, v. Selon la note de la *Pleïade*, cette « sympathie » est célèbre au XVI^e siècle : voir l'éd. de la *Pleïade*, II, 792, note 2.

93 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XIII, v. : « cetero sine maribus non gignere feminas sponte edito nemore confirmant, circaque singulos plures nutare in eum pronas blandioribus comis ; illum erectis hispidum adflatu visuque ipso et pulvere etiam reliquas maritare ; huius arbore excisa viduio post sterilesceere feminas. »

94 Stace, *Silvae* / *Thebaid* I-IV, p.107, *Arbor Ateidii Melioris*, The Loeb classical library, 1928 : « sic ait. illa dei veteres animata calores / uberibus stagnis obliquo pendula trunco / incubat atque umbris scrutatur amantibus undas. / sperat et amplexus, sed aquarum spiritus arce / nec patitur tactus, tandem eluctata sub auras / libratur fundo rursusque enode cacumen / ingeniosa levat, veluti descendat in imos / stirpe lacus alia. iam nec Phoebeia Nais / odit et exclusus invitat gurgite ramos. »

et de Pan à la manière ovidienne, alors que Pline l'ancien décrit de façon exacte les palmes femelles qui se penchent pour trouver le palmier mâle. La description de Stace n'a pas de rapport direct avec celle de Ronsard.

5. Palmes diverses.

Dans la pièce *Au seigneur Cecille* apparaît une palme qui n'a aucun rapport avec la victoire : « Quand la douleur d'enfanter la pressa, / A corps enflé estendre se laissa / Soubz un grand Palme [...] »⁹⁵. Ces trois vers évoquent le mythe de Latone, qui avait accouché des dieux Apollon et Artémis⁹⁶. La palme ne symbolise ici ni la gloire, ni la victoire, mais vient directement du mythe grec.

Ronsard décrit dans un sonnet les talents de Madeleine de L'Aubespine. Elle composait des vers et tenait salon⁹⁷. Le poète demande à cette dame, dont le chef est « couronné d'honneur » et qui avait les dons d'Apollon, de mettre « Palmes & Lauriers » dans son nom à la place de « l'Aubespine ». Il s'agit de sa gloire poétique et de l'admiration pour ses talents.

Dans un sonnet dédié à Sorbin, prédicateur du roi, le poète chante feu le roi Charles IX, qui vit encore au ciel en gardant la foi que Sorbin lui a prêchée. Il est vêtu d'un habit blanc pour mériter la palme au Ciel. La palme peut être un symbole de la foi ou avoir une signification religieuse⁹⁸.

Le mot « palmier » est un mot rare chez Ronsard parce qu'il est synonyme de

95 T.13, p.164. *Au seigneur Cecille Secrétaire de la Roynie d'Angleterre*, v.103-105.

96 L'éd. Laumonier et l'éd. de la Pléiade donnent, comme la source de ce passage, Callimaque, *Hymnes, Hymne à Délos*. L'éd. Laumonier, p.164, note 4 : « Souvenir du mythe de Latone, qui, du fait de Zeus, avait conçu Phoebus et Phœbé, dont elle accoucha dans l'île de Délos, sous un palmier (cf. Callimaque, hymne en l'honneur de Délos). » ; plus précise est l'éd. de la Pléiade, II, p.102, note 2 : « Souvenir des circonstances de l'accouchement de Latone : Callimaque, *Hymnes, IV, Hymne à Délos*, v.210. »

97 T.18, p.223. *Sonnet à Madame de Villeroy*, v.1-8 : « Madelene ostez moy ce nom de l'Aubespine, / Et prenez en sa place & Palmes & Lauriers, / Qui croissent sur Parnasse en verdeur les premiers, / Dignes de prendre en vous & tiges & racine. / Chef couronné d'honneur, rare & chaste poitrine, / Où naissent les vertus & les arts à milliers, / Et les dons d'Apollon qui vous sont familiers, / Si bien que rien de vous, que vous mesme n'est digne. » - L'éd. de la Pléiade, I, p.553, note sur le poème : « Non seulement Madeleine de L'Aubespine composait des vers, [...], mais de plus elle tenait salon » ; éd. Laumonier, t.18, p.223, note 2 : « D'après ce sonnet, Madeleine de l'Aubespine composait des vers. »

98 T.17, p.12, v.1-8, éd. 1584, éd. de la Pléiade, II, p.903 : « Nul ne devoit pleurer la mort d'un si bon Roy, / Que toy qui cognoissois la bonté de sa vie : / De ton Prince la mort à la mort as ravie, / Qui en terre & au ciel vit maintenant par toy. / Il vit aupres de Dieu sans flechir de la loy / Qu'icy tu luy preschas, laquelle il a suyvie / Pour mériter au Ciel la palme desservie, / Tout vestu d'habit blanc, enseigne de sa foy. » - Ce sonnet, qui porte le titre *A Monsieur Sorbin, Predicateur dudit feu Roy Charles IX. Evesque de Nevers Sonet* dans l'édition 84, était dans l'éd. princeps 1574 le *Sonnet de P. de Ronsard, Gentilhomme Vendomois, à Monsieur de Sainte Foy*. Le poète écrit *desservir* au lieu de *deservir*.

« palme ». Il n'apparaît qu'une fois dans ses œuvres. C'est dans l'*Hymne de France*. Le poète y chante la fertilité et la fécondité de la terre de France après celles du monde mythologique et ovidien. C'est dans les éditions 1554-1573 qu'apparaît le palmier⁹⁹. La strophe en question atteste une grande influence des poètes latins, notamment Virgile. Les deux vers sur l'olivier viennent des *Géorgiques*¹⁰⁰. Les trois vers sur les sapins et le vers sur les palmiers en viennent aussi¹⁰¹. Le palmier n'y est qu'un des arbres énumérés.

Enfin, dans le troisième livre de la *Franciade*, Ronsard fait la distinction entre deux Cupidons par la palme¹⁰². Ce sont des portraits tissés sur la ceinture que porte la déesse Hécate lors de sa visite à Hyante. L'un porte un arc d'if et l'autre un arc de palme¹⁰³. Une image de Cartari montre le véritable Cupidon et un autre, dit Anteros, qui luttent pour la branche de palme, marque d'authenticité. La palme est un attribut du véritable Cupidon quand Ronsard décrit deux Cupidons.

Conclusion

Nous avons examiné dans cet article autant d'exemples que possible. Virgile offre

99 T.1, p.28, *Hymne de France*, v.84-89, éditions 1554-73 : « Et l'olivier à Minerve sacré, / Leur fait honneur de ses fruits Autonniers : / Et jusqu'au ciel s'i dressent les Palmiers / Le hault sapin, qui par flocs estrangers / Doibt aller voir de la mer les dangers, / Y croist aussi : ». Voir l'éd. Laumonier, t.1, p.28, note 1 : « Ces dix-huit vers, de 75 à 92, développent ces simples mots de Virgile : tenent oleae armentaque laeta (*Géorg.* II, 144). [...] Il est difficile de considérer ces 18 vers comme le développement d'un seul vers de Virgile.

100 Éd. de la *Pléiade*, II, p.649 note 2 : « Les vers 82 à 86 développent Virgile, *Géorgiques*, II, v.442-443 [...]. » On pourrait y ajouter un vers de Virgile, *Géorgiques*, II, v.425 : « Hoc pinguem et placitam Paci nutritor oliuam. »

101 Voir l'éd. Laumonier, t.1, p.28, note 1 : « [...] Les vers 87 et 88 viennent d'Ovide, *Mét.* I, 94-95. Cf. Tibulle, I, III, 41. » Ovide, *Métamorphoses*, I, v.94-95 : « Nondum caesa suis, peregrinum ut viseret orbem / Montibus in liquidas pinus descenderat undas » ; Tibulle, I, III, v.37-38 : « Nondum caeruleas pinus contempserat undas, / Effusum ventis praebueratque sinum ». Il s'agit de pins, mais le mouvement est le même. On pourrait encore ajouter comme source deux vers de Virgile, *Géorgiques*, II, v.67-68 : « etiam ardua palma nascitur et casus abies uisura marinos ». Il semble que la phrase « ardua palma nascitur » constitue une source pour le vers 86 de Ronsard. Les deux éditions ne donnent curieusement pas de note au sujet du palmier.

102 T.16, p.203, v.627-636, Troisième livre de *La Franciade* : « en la tisse estoient portraits au vif / Deux Cupidons : l'un avoit un arc d'if / Au trait moussu, qui tire aux fantaisies / Craintes, soupçons, rancueurs et jalousies, / L'autre de palme avoit l'arc decoré, / Son trait estoit à la pointe doré, / Poignant, glissant, dont il cache dans l'ame / Et verse au sang une gentille flame / Qui nous chatouille, et nous fait desirer / Que nostre genre entier puisse durer. » *Ibid.*, note 1 : « La distinction entre deux Cupidons est fréquente au XVI^e siècle ». Les éditions 1578-87 suppriment ces vingt vers (627-46) de sorte que le mot « palme » n'apparaît pas dans l'éd. de la *Pléiade*.

103 Voir Cartari, *op. cit.*, p.325-326 : « Apud Eleos duo puerorum simulacra visebantur, quorum alter erat Cupido, qui palmae ramum in manibus habebat ; alter erat Anteros, qui ramum illum ab eius manibus extorquere summa vi nitebatur ».

des exemples de palme qui ont pu servir de source aux poètes ultérieurs. La plupart des exemples de palme chez Ronsard suivent cette tradition : la palme est utilisée tantôt comme symbole de la victoire, de la gloire, du triomphe dans les batailles ou les compétitions, tantôt comme marque d'honneur. La palme comme attribut de la divinité apparaît aussi, comme dans les exemples de la Victoire et de Cupidon. Ce type d'utilisation est assez rare même chez les poètes latins, mais il suit la tradition des images des dieux répandues au XV^e siècle. On voit chez Ronsard les palmes assimilées aux amoureux dont l'origine remonte aussi à l'Antiquité. Par ailleurs, il célèbre le lignage royal ou celui des Guise par la palme combinée avec le mot « Idu-mée », qui signifie la Palestine et la ville de Jérusalem. Il a réussi par là à évoquer le triomphe et la gloire des Français dans l'expédition contre les musulmans en Palestine. C'est sans doute une caractéristique de Ronsard. En résumé, même s'il a suivi la tradition, il n'a pas manqué d'utiliser sa propre faculté d'invention.

Enfin, voici quelques notes supplémentaires que cette étude nous a suggérées.

1. T.1, p.28, v.84-85, variante 54-73, Virgile, *Géorgiques*, II, v.425 : « Hoc pinguem et placitam Paci nutritor oliuam. »
2. T.1, p.28, v.86, variante 54-73, Virgile, *Géorgiques*, II, v.67-68 : « etiam ardua palma nascitur et casus abies uisura marinos ».
3. T.2, p.30, v.21 : « Seme le lis, & le laurier ». Une phrase presque identique apparaît dans *L'Histoire de l'Archiduc Albert gouverneur général et puis prince souverain de la Belgique*, l'épître dédicatoire, anonyme, Cologne, 1693.
4. T.6, p.135, v.5 : « l'Olive tarde ». Voir Varron, *Rerum rusticarum de agri cultura*, 1.41.5 : « palma et cupressus et olea in crescendo tarda ».
5. T.7, p.51, note 3. Les passages indiqués par les renvois donnent des exemples de laurier.
6. T.16, p. 195, v.481-484 et t.8, p.45-46, 767-776. Sur la déesse Victoire, une dizaine d'exemples dans les œuvres latines : Apulée, *les Métamorphoses*, II, 4 ; Varron, *De lingua latina*, 5, 62 ; Servius, *Commentarii in Vergilii Aeneidos*, 8,128, 8-9 ; *Commentarii in Vergilii Georgicon*, 3, 102 ; Gellius, *Noctes atticae*, 7, 6,5 ; Matius, *Carmina*, VII, 3,1 ; Catulle, *Carmina*, 62, 12-17 ; Martial, *Epigrammata*, 10, 50 ; César, *Bellum civile*, 3, 105 ; Vitruve, *De architectura*, IX, 1, 3-5 ; Claudien, *De consulatu Stilichonis*, III, v.205 et suiv..
7. T.16, p.203, v.628-636. Voir V. Cartari, *Imagines deorum*, Lyon, B. Honorat, 1581, p.325-326 : « Apud Eleos duo puerorum simulacra visebantur, quorum alter erat Cupido, qui palmae ramum in manibus habebat ; alter erat Anteros, qui ramum illum ab eius manibus extorquere summa vi nitebatur ».

8. T.16, p.258, v.302-312, éd.73 : ce ne sont pas les palmes qui apparaissent dans Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, v.967 et suiv., mais on peut y trouver les mots δῶς (n.f. chêne) et ἐλατηῖς (adj. semblable au sapin).
9. T.16, p.258, note 3 : « Vauquelin de la Fresnaye (*Idil.*, I) ». C'est sans doute « (*Idil.*, I, 76) ».
10. T.17, p.86, v25-30 Voir Virgile, *Géorgiques*, III, v.100-102 : « Ergo animos aeuomque notabis praecipue; hinc alias artis prolemque parentum et quis cuique dolor uicto, quae gloria palmae. »
11. Éd. de la Pléiade, I, p.1089, note 2 ; cette note cite *palmaris dea* d'Apulée, qui écrit plus exactement *palmaris deae facies*.
12. L'éd. de la Pléiade, II, p.792, note 2, donne « Pline, *Histoire naturelle*, XIII, iv » ; ce renvoi doit être corrigé en XIII, vii.

Bibliographie

1. Apulée, *Les métamorphoses*, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris : Les Belles lettres, 1976- 1985
2. Cartari, V, *Imagines deorum*, reproduction 1995, Num. BNF de l'éd. de, Cambridge (Mass.) : Omnisys, [ca 1990] (French books before 1601 ; 9.1). 1 microfilm Reprod. de l'éd. de, Lugduni : B. Honoratum, 1581.
3. Catulle, *Poésies*, Texte établi et traduit par Georges Lafaye, revu par Simone Viarre et Jean-Pierre Néraudeau, Les Belles Lettres, Classiques en poche, 2006.
4. Claudien, *Opera omnia*, Bibliotheca classica latina Lemaire, 56-57bis, Paris, N. E. Lemaire, 1824 : Reprod. numérique au format PDF à la Bibliothèque Nationale de France.
5. Creore, A.E., *A word-Index to the poetic works of Ronsard*, 2 vol., W.S. Maney and son LTD., Leeds England, 1972.
6. Horace, *Odes et épodes*, texte établi et traduit par F.Villeneuve, J.Hellegouarc'h, Les Belles Lettres, 1991.
7. Martial, *Épigrammata*, en trois vol., texte établi et traduit par H.-J. Izaac, quatrième tirage, Les Belles Lettres, 2003.
8. Ovide, *Les Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, sixième tirage, 3.vol., Les Belles Lettres, 1980.
9. Ovide, *L'art d'aimer*, texte établi et traduit par Henri Bornecque, septième tirage, Les Belles Lettres, 1983.
10. Ovide, *Les amours*, texte établi et traduit par Henri Bornecque, Les Belles

- Lettres, 1930.
11. Ovide, *Fasti*, translated by Sir James George Frazer, 2d edition revised by G. P. Goold, Harvard University Press, The loeb classical library.
 12. Paul Laumonier, *Ronsard poète lyrique*, Slatkine Reprints, 1972, éd. princeps Hachette, 1932.
 13. Pausanias, *Description of Greece*, with an English translation by W.H.S. Jones, Rev. ed., Cambridge, Mass. : The Loeb classical library, Harvard University Press, London : W. Heinemann, 1955.
 14. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XIII (Des Plantes exotiques), texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Les Belles Lettres, 1956.
 15. Ronsard, Pierre de, *Œuvres Complètes de Ronsard*, éd. Laumonier, S.T.F.M., Librairie NIZET, 1937-1990.
 16. Stace, *Silvae ; Thebaid I-IV*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press London : W. Heinemann, 1928.
 17. Tibulle, *Catullus/Tibullus/Pervigilium Veneris*, 2nd ed.. translated by Francis Warre Cornish/ translated by J.P. Postgate/translated by J.W. Mackail. Harvard University Press/ W. Heinemann, 1988. The Loeb classical library.
 18. Vauquelin, Jean, *Jean Vauquelin sieur de la Fresnaie Les diverses poésies*, 2 tomes, Slatkine Reprints, Genève, 1968, réimpression de l'édition de Caen, 1859-1872.
 19. Virgile, *Énéide (Aeneis)*, texte établi et traduit par Jacques Perret, troisième tirage, 3 vol., Les Belles Lettres, 1992.
 20. Virgile, *Géorgiques*, texte établi et traduit par Paul Mazon, septième tirage, Les Belles Lettres, 1982.
 21. Virgile, *Bucoliques*, texte établi et traduit par E. de Sant-Denis, quatrième tirage, Les Belles Lettres, 1983.
 22. Virgile, *P. Virgilii Maronis Aeneidos libri duodecim* [Ressource électronique] / [cum commentario Servii Mauri Honorati Grammatici et Jodoci Badii Ascensii], CIII-CIIII, 1995, Bibliothèque Nationale de France, Reprod. numérique de l'éd. de Parisius : Thielmannus Kerver, 1500 ; Maurus Servius Honoratus et ailleurs, *Publii Virgilii Maronis, opera* [Ressource électronique] / cum commentariis Servi Mauri Honorati Grammatici, Aelii Donati, Christophori Landini... [et al], CLXVI, 1995, Bibliothèque Nationale de France, Reprod. numérique de l'éd. de Venetiis : a Philippo Pincio Mantuano, 1499.